

de son zèle et de son talent. Mais, enfin, épuisé par la maladie, il dut renoncer à tout jamais au ministère qu'il avait tant aimé, pour se retirer à Saint-François.

On ne sait qu'admirer le plus du zèle qui le faisait se dépenser ou de la patience avec laquelle il accepta son long et pénible sacrifice. Jamais, pourtant, on ne l'entendit se plaindre de l'inaction forcée à laquelle il était condamné. Dieu sait, cependant, quel brisement de cœur ce dut être pour lui, d'interrompre prématurément un travail qui répondait si bien à ses goûts. Un jour, pourtant, on put deviner, dans le bonheur qu'il ressentit à reprendre un instant ce qu'il avait abandonné pour toujours, la grandeur du sacrifice qu'il avait fait à Dieu. Il prêchait dans une paroisse voisine de la sienne et il disait, au début de son instruction : « S'il est ici une âme que la Providence, par un coup mystérieux, ait écartée de sa voie, cette âme comprendra la grande joie que j'éprouve de participer activement à cette pieuse cérémonie. »

C'est dans sa retraite de Saint-François qu'il nous a été donné de le voir exerçant encore un ministère très actif, donnant à Dieu la plus large part de ses journées, accueillant et aimable pour tous, rendant service à tous ceux qui venaient le solliciter.

M. le Curé de Saint-Pierre, au jour de ses obsèques, nous a redit avec une émotion qui a fait couler bien des larmes, comment la foi fut la règle et le mobile de toutes ses actions. « En le voyant à l'autel, on aimait à se rappeler saint Alphonse de Liguori, redressant avec énergie son corps courbé par la maladie pour prendre le précieux sang et se conforter dans ses douleurs. » Il accomplissait avec la régularité la plus édifiante tous ses exercices de piété, passait de longues heures aux pieds de Jésus, récitait son bréviaire lentement et pieusement, comme s'il eût parlé à Jésus véritablement présent.

Sa piété attirait. Aussi, que de prêtres sont venus le visiter dans sa solitude et puiser dans ses entretiens la lumière et les encouragements. Parmi ses amis, il en est un dont l'affection l'honorait grandement, et qui lui reste fidèle même après la mort. Il venait d'expirer quand une dépêche de Monseigneur de Belley arriva, apportant une dernière bénédiction et l'expression de sa douleur : « Je suis profondément affligé — écrit Mgr Luçon — de la mort du très cher et excellent abbé Benaitreau. C'était pour moi un ami d'enfance, un ami de toute la vie. Le bon Dieu l'a rappelé ; la couronne était gagnée. J'unis mes prières à celles de tous ses amis afin d'obtenir que Dieu daigne l'admettre sans retard dans le ciel. »

Plein d'amour pour Dieu, aimable pour le prochain, il manifestait à Dieu son amour et au prochain sa charité par un travail persévérant. Il a rempli de notes fines et serrées nombre de cahiers, composé des centaines d'instructions, écrit pour les Patronages des pièces qui ont eu grand succès. Musicien d'un goût très pur, il a composé plusieurs morceaux, et il a fallu faire violence à sa modestie pour obtenir qu'il en éditât quelques-uns. Mais son œuvre de prédilection, ce fut surtout d'instruire, d'élever pour le sacerdoce des jeunes gens qui plus tard le remplaceraient.